

Is 58,7-10; Ps 111; 1Co 2,1-5; Mt 5,13-16

- Il est beaucoup question de lumière dans les lectures de ce jour... or, ce n'est pas tant d'une lumière extérieure à l'homme qu'il s'agit mais plutôt d'une lumière qui peut jaillir de l'homme lui-même.
- Et la condition pour que cette lumière « *jaillisse comme l'aurore* » d'après Isaïe est de « *partager son pain avec celui qui a faim, d'accueillir chez soi les pauvres sans abri, de couvrir celui qui est sans vêtement, de ne pas se dérober à son semblable* », « *de combler les désirs du malheureux* ».
- Cette lumière jaillit par conséquent de celui qui s'occupe de son prochain dans le besoin, qui se met à son service.
- Dit autrement, elle jaillit du don, de l'attention à l'autre ou pour le dire en un mot qui les résume tous, elle jaillit de l'amour pour l'autre et en particulier pour celui qui est dans le manque.
- L'amour en acte (et non seulement théorique) est ainsi présenté par l'Écriture comme une lumière, une lumière qui éclaire un monde enténébré par ce qui lui est contraire.
- En fait, cette image de la lumière est particulièrement adaptée pour désigner l'amour car de même que la lumière suffit à absorber les ténèbres, l'amour suffit lui aussi à anéantir ce qui lui est contraire.
- « *Là où il n'y a pas d'amour, mettez de l'amour et vous récolterez de l'amour* », disait ainsi saint Jean de la Croix.
- Celui qui vit d'amour ne craint donc pas les ténèbres du monde, car comme le dit l'Écriture, « *l'amour couvre une multitude de péchés* » (Pr 10,12 ; 1P 4,8).
- C'est très important de comprendre cela car cela signifie que le plus important de notre vie n'est pas d'abord de ne pas pécher mais plutôt de beaucoup aimer.
- Nous en faisons d'ailleurs tous l'expérience car nous sommes plus facilement prêts à pardonner à ceux à qui nous sommes liés par un grand amour.
 - o Mais la référence absolue de cet amour est Dieu lui-même car « *Dieu est amour* » (1Jn 4,8).
- C'est lui la seule vraie « *lumière du monde* » (Jn 8,12), et c'est cette lumière qui est venue dans le monde lorsqu'il s'est fait homme.
- Jésus est le véritable « *homme de justice, de tendresse et de pitié* » qui « *jamais ne tombera* » dont nous parle psaume.
- Mais il ne se contente pas de nous éclairer de sa lumière de l'extérieur.
- En nous aimant sans réserve, jusqu'au bout, en donnant sa vie pour nous, il nous offre aussi de vivre de sa propre vie, comme lui.
- Il nous offre de vivre de son propre amour et par conséquent de rayonner nous aussi de sa lumière.
- « *Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie* » (Jn 8,12), nous dit ainsi Jésus, car celui qui est aimé et qui accueille cet amour devient aimant à son tour.
- Une autre façon de dire cela consiste à souligner que l'Esprit Saint qui est l'Esprit du Christ, son propre Esprit d'amour, nous est donné en partage.
- Voilà pourquoi l'accueil de l'évangile nous engage nécessairement avec toute notre personne.
- L'évangile n'est pas un simple contenu théorique, « *un langage de sagesse qui veut convaincre* », comme le dit saint Paul.
- C'est pour cette raison que Jésus, qui se présente comme étant lui-même « *la lumière du monde* », dit également à ses disciples : « *vous êtes la lumière du monde* » !
- Car il n'est pas possible d'être un authentique disciple du Christ sans devenir également témoin de sa vie, sans vivre de son propre Esprit, sans devenir en quelque sorte un « *autre Christ* », c'est-à-dire un « *chrétien* ».
- En « *voyant ce que vous faites de bien* », dit Jésus à ses disciples, les hommes « *rendront gloire à votre Père qui est aux cieux* » car ils verront en eux un reflet de la lumière divine.
 - o Mais la source de cette lumière qu'est Jésus nous révèle aussi que cette lumière dérange le monde.
- Elle éclaire des ténèbres que les hommes ne veulent pas voir, au point qu'ils ont été jusqu'à crucifier Jésus.
- Si Jésus a absorbé le péché des hommes dans son amour infini, c'est en se livrant lui-même à tout ce rejet humain dans la mort.
- En d'autres termes, c'est au cœur même de son rejet par les hommes que la lumière du Christ a brillé en ce monde avec toute sa puissance.
- Pouvons-nous donc vraiment briller d'un amour comparable au sien, un amour qui va jusqu'au bout du don de soi ?
- « *Je vous donne un commandement nouveau, nous dit bien Jésus, c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 13,34)... N'allons-nous pas reculer devant un pareil défi ?
 - o Jésus prévient ainsi ses disciples « *on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau* » !
- Il précise également : « *Vous êtes le sel de la terre* ». Qu'est-ce donc que le sel ?
- Il n'est pas la nourriture à proprement parler, il ne fait que l'accompagner, la relever pour en révéler le goût.
- Mais il n'en est pas moins consommé lui aussi !
- La loi de Moïse exigeait d'ailleurs d'ajouter du sel aux offrandes que l'on faisait à Dieu au Temple de Jérusalem : « *tout ce que tu offrirais en oblation à Dieu, du sel tu le saleras* » (Lv 2,13).
- Ainsi, le seul sacrifice qui soit digne de Dieu, la seule nourriture qui donne la vie éternelle, c'est le Christ Jésus lui-même, mais il nous revient encore d'épouser le mouvement du sacrifice du Christ, de vivre une même offrande de notre vie avec lui.
- Il nous revient de révéler au monde la nourriture de vie éternelle, cette nourriture subtile et cachée qu'est le Christ, par notre propre vie d'amour unie à la sienne, pour que le monde ne passe pas à côté de ce trésor car « *si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, ...vous n'avez pas la vie en vous* » (Jn 6,53), nous dit le Christ !
- Mais de même que le sel a aussi la propriété de décaper, de faire mal là où il y a une plaie, le disciple du Christ dérange aussi douloureusement l'homme qui est installé dans son péché, si bien qu'il risque lui aussi d'être rejeté comme le Christ.
- Va-t-il donc renoncer à assumer cette fonction inconfortable, renoncer à témoigner du Christ jusqu'au bout ?
- Va-t-il chercher à « *adoucir* » le message de l'évangile ? Jésus nous prévient : « *si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens* ».
- Et c'est ainsi que lorsque les chrétiens succombent à la tentation d'atténuer la radicalité de l'évangile, de le ramener à une sagesse humaine pour ne pas trop déranger, pour ne pas choquer, ils dénaturent en réalité l'Eglise elle-même.
- Et puisqu'elle perd son caractère surnaturel, elle n'a plus alors aucun intérêt et elle se vide inévitablement !
- Quelles que soient les pressions que le monde ne cessera jamais de lui infliger, l'Eglise ne peut donc jamais renoncer à annoncer et à vivre des exigences de l'évangile. Elle ne peut pas renoncer à déranger l'esprit du monde sans disparaître, ainsi que l'histoire l'a déjà suffisamment prouvé. Cela est vrai de tout ce qui fait le message de l'évangile, cela est vrai de sa morale sexuelle, familiale, sociale, de sa discipline sacramentelle, de tout ce qui est contraire à notre culture. Être chrétien suppose en fait toujours un certain courage...